

Voyage au cœur de la mélancolie

— Samuel Achache et Sébastien Daucé conjuguent les affects du théâtre et de la musique dans un spectacle qui sublime la délectation morose.

Songs

Théâtre des Bouffes du Nord, Paris

Il y a quelques mois sortait, chez Harmonia Mundi, un CD qui, aussitôt, attira sur lui la lumière et les récompenses : *Perpetual Night*, un choix de *songs* anglaises du XVII^e siècle rassemblées par le chef Sébastien Daucé et la chanteuse Lucile Richardot en hommage à la nuit, ses douces ombres et ses angossants fantômes.

Aujourd'hui, cette trame musicale où le timbre singulier, ténébreux, de l'alto exhale et exalte la puissante mélancolie de ce répertoire, est devenue spectacle. Le théâtre s'allie à la musique, une histoire d'aujourd'hui – ou plutôt de tout temps – faisant écho aux vers élégiaques et aux harmonies lunaires des airs, accompagnés par les instrumentistes de l'ensemble Correspondances, plus sensible et raffiné que jamais.

Le jour de son mariage, une jeune femme « craque » : enfermée dans les toilettes, elle refuse la fête, la noce, la vie peut-être. Pour rentrer littéralement en elle-même et affronter, guidée par sa sœur et le fantôme de sa mère, les souvenirs enfouis qui nourrissent ses humeurs noires...



Des comédiennes irréprochables dans ce spectacle à l'humour roboratif. Jean-Louis Hernandez

Dans un décor spectral recouvert de cire, tantôt molle, tantôt figée, matière dont on fait les songs, le ton n'est pourtant pas à la sinistrose.

Dans un décor spectral recouvert de cire, tantôt molle, tantôt figée, matière dont on fait les songs, le ton n'est pourtant pas à la sinistrose. Loin de là, un humour roboratif transformant de manière salutaire

la délectation morose en répliques cocasses. Et si quelques longueurs émoussent parfois la tension de la soirée, l'engagement des comédiennes se révèle, lui, irréprochable.

Sarah Le Picard, mariée dépressive, est si drôle dans son désespoir et si vulnérable quand, d'un geste machinal et récurrent, elle rajuste les lunettes qui glissent sur son nez comme son existence se dérobe à tout contrôle. Margot Alexandre la bouscule tendrement, sœur à la jole virtuose et inoxydable, jusqu'au moment où...

Lucile Richardot, à la fois dans l'intrigue et hors d'elle, emplit le théâtre de sa voix expressive, rutilante ou murmurante. Seule le plus souvent ou en duo avec le baryton René Ramos Premier, la voici soutenue – brefs instants de pure magie – par la communion des musiciens et des comédiens.

Emmanuelle Giuliani

Jusqu'au 20 janvier, puis en mars à Quimper et Tarbes.
Rens. : 01.46.07.34.50
et www.bouffesdunord.com

« Songs » aux Bouffes du Nord : tout pour la musique

Philippe Chevilley
 @pchevilley

Un atelier-salon de musique en dehors du temps. Les murs, les meubles, les étagères sont recouverts d'une cire blanche aux allures de neige éternelle. Un orchestre joue des airs d'amour et de mélancolie sur des instruments anciens, violes, luth, théorbe, virginal. Une femme à la voix divine chante. Nous sommes aux Bouffes du Nord, plongés dans « Songs », le nouveau spectacle de Sébastien Daucé et de Samuel Achache. Le premier dirige ces chants anglais du XVII^e siècle – de John Cooper à Henry Purcell – interprétés par huit musiciens (dont lui-même), l'alto Lucile Richardot et le baryton René Ramos-Premier. Le second a conçu un voyage théâtral drolatique dans le cœur et la tête d'une femme en mal d'amour et percluse de mélancolie.

Tout commence par des noces en suspens. La mariée submergée par son mal de vivre est tentée de se donner la mort avant la fin de la cérémonie. Sa sœur essaie de l'en dissuader... Le combat sera intérieur, dans le Parnasse de l'âme de la jeune femme. Mais les tentatives pour transformer les chants doux-amers en airs de fête tournent court. Malgré les efforts de sa sœur, la mariée se rapproche de plus en plus des enfers.

Côté musique, le pari de ce spectacle hybride est tenu : bel ensemble, limpidité... les instruments anciens résonnent avec bonheur dans l'écrin des Bouffes du Nord. La mélancolie des « Songs » est portée avec

SPECTACLE Songs

de Samuel Achache
 et Sébastien Daucé
 Paris, Bouffes du Nord
 (01 46 07 34 50)
 Du 5 au 20 janvier. 1 h 40.

une puissance et une grâce infinie par Lucile Richardot. Côté théâtre, hélas, Samuel Achache ne déploie pas la drôlerie et la verve poétique de ses précédentes productions lyriques avec Jeanne Candel (« Le

Crocodile trompeur », « Fugue », « Orfeo »). L'idée de départ est séduisante, la scénographie fait mouche, les deux comédiennes Margot Alexandre et Sarah Le Picard ne manquent pas d'abattage. C'est l'écriture de plateau qui pêche.

Actions désordonnées

Passé le prologue, plutôt habile et amusant, les interventions décalées de la sœur (teintées d'un fort accent du Midi) pour motiver l'orchestre « intérieur » de la mariée peinent à faire rire et à émouvoir. Les actions désordonnées autour de l'orchestre virent à l'agitation gratuite. Quant à la scène où l'héroïne met en pièces la « tablette de cire » de sa mémoire (clin d'œil à Platon), elle paraît interminable. La fusion musique-théâtre est plus probante à la fin quand l'orchestre tout entier participe aux adieux de la mariée, mais il est trop tard...

On avait été déçu il y a deux mois, dans le même lieu, par la « Demi-Véronique » de Jeanne Candel inspirée de la Symphonie n°5 de Mahler ; on éprouve la même sensation d'inachèvement avec ces « Songs » anglais de Samuel Achache. Les deux artistes complices auront l'occasion de rebondir en prenant cette année les rênes du théâtre de l'Aquarium. ■



Bel ensemble, limpidité... côté musique, le pari de ce spectacle hybride est tenu.

Photo Jean-Louis Fernandez

Culture & Savoirs

THÉÂTRE MUSICAL

Des sings et des songs aux Bouffes du Nord

Sébastien Daucé et Samuel Achache explorent le répertoire musical anglais du XVII^e siècle.

Un immense voilage blanc recouvre toute la scène des Bouffes du Nord. Ça tombe bien, c'est jour de mariage. Tandis qu'un invité traverse le plateau, il croise la mariée, qui l'embrasse avec fougue. Le ton est donné d'une cérémonie qui va à vau-l'eau sur fond d'un répertoire musical à la lisière de l'opéra (qui n'existait pas encore tel que nous le connaissons) où la voix dialogue avec le luth, la viole le clavecin ou la flûte. Mélange de sacré et de profane, le répertoire anglais offre des madrigaux qui laissent libre cours à l'imagination prolixe de ses poètes. L'amour, le désamour, le désenchantement subliment dans ces monodies la confusion des sentiments, une certaine mélancolie érigée en art de vivre. La mariée fuit son mariage, s'enferme dans les toilettes. Sa sœur tente de la raisonner. Rien n'y fera. Dans un décor (imaginé par Lisa Navarro) pétrifié par le feu et la glace – tout est englué de cire –, les deux jeunes femmes vont pratiquer une sorte d'auto-introspection, une sorte d'analyse sauvage où les souvenirs s'entassent pêle-mêle, dans le plus grand désordre, convoquant passé et présent, un père absent, une mère chanteuse hiératique et dépressive dont les réponses chantées de sa voix sublime d'alto (formidable Lucile Richardot en diva neurasthénique) évoqueraient les énigmes du Sphinx.

Samuel Achache s'amuse à déjouer le temps et le contretemps

Ici, se croisent le théâtre, porté par deux comédiennes (Margot Alexandre en maîtresse de cérémonie à l'accent du Midi, et Sarah Le Picard), la musique interprétée par neuf musiciens au diapason de ce voyage intérieur, et les voix de Lucile Richardot et du baryton René Ramos-Premier, dont la présence, d'abord discrète, éclate lors du clin d'œil magistralement interprété du mythe d'Orphée.

Le contraste entre le répertoire baroque emprunté aux compositeurs anglais de l'époque (Coperario, Lawes, Blow ou encore Purcell) et les divagations des deux frangines laisse entrer des bouffées burlesques au gré des souvenirs et des accords musicaux. Samuel Achache s'amuse à déjouer le temps et le contretemps, imaginant une intrigue dans une époque floutée qui enjambe les siècles et rebat les cartes musicales et dramaturgiques avec une joie quasi enfantine. La direction musicale de Sébastien Daucé épouse les divagations dramaturgiques, offrant à chaque instrument des espaces de jeu bienvenus. ●

M.-J. S.

Jusqu'au 20 janvier aux Bouffes du Nord.

Rés. : 01 46 07 34 50. Les 21 et 22 mars

à la Scène nationale de Quimper et le 27 mars

à la Scène nationale de Tarbes.

« Songs » ou les nouvelles correspondances baroques

Le metteur en scène Samuel Achache et le musicien Sébastien Daucé se rencontrent autour du répertoire anglais du XVII^e siècle

MUSIQUE

C'est un théâtre « à la bougie » d'une autre manière, qui ne doit rien a priori à la gestuelle baroque dont il sert la musique: le magnifique répertoire d'un XVII^e siècle anglais défendu par Sébastien Daucé, ses musiciens de l'ensemble Correspondances, et l'ardent alto de Lucile Richardot dans un album qui a fait date, *Perpetual Night* (« nuit perpétuelle »), paru en avril 2018 chez Harmonia Mundi. Le metteur en scène Samuel Achache en a tiré *Songs*, un spectacle baroque au plein sens du terme, qui pour la première fois n'est pas de mêche avec Jeanne Candel, la complice allumée du *Crocodile trompeur*, *Fugue* ou encore *Orfeo, je suis mort en Arcadie*, avec laquelle il vient de prendre la direction du Théâtre de l'Aquarium, à Paris.

Il faut pouvoir entrer dans l'eau noire de cette musique, mer de larmes répandue de la fin du règne d'Elisabeth I^{re} au premier Purcell, de Johnson à Peerson, en passant par Locke, Banister, Ramsey, Blow. Supporter l'enveloppante et terrible douceur d'une déploration sans merci. Achache a désigné trois pleureuses pas piquées des hannetons: deux jeunes sœurs à la fois touchantes et désopilantes,

et leur mère quasi mutique et chanteuse. Il y a d'abord Sylvia (Sarah Le Picard, également dramaturge du spectacle), anti-Eurydice des temps modernes qui, ne pouvant se résoudre au mariage, préférera descendre dans ses propres enfers chercher une mort par noyade mélancolique. Sa cadette, Viviane (Margot Alexandre), chef d'orchestre du cœur de sa sœur, qu'elle tente d'exfiltrer d'elle-même, tel un mixte dévoyé d'Orphée et de fée de légende arthurienne. Dans un capharnaüm d'objets hétéroclites enveloppés de paraffine blanche, elle convoquera les noces impossibles, les souvenirs d'enfance, la douleur d'une mère sans amour. Humour et dérision, peine et tendresse, tressent un spectacle fluide et attachant, souvent à fleur de peau.

Etonnante modernité

Après un bref et cocasse prélude entre les sœurs, la « fuite » de Sylvia dans le tunnel de sa robe de mariée puis sous un large drap de toile blanche recouvrant le plateau ouvre la porte à la musique, dévoilant en même temps que les instruments, disposés tels des personnages arcadiens ployés à l'entour d'un tombeau, la mélancolie charnelle, presque insupportable du *Care-Charming Sleep*, de Robert Johnson, invitant au sommeil dé-

Erudit et inventif, drôle et émouvant à la fois, le travail du metteur en scène rebat les cartes

finitif. Mais Viviane ne ramènera pas Sylvia, dont le cœur fossile s'est brisé sous ses propres coups de hache, au monde des vivants. Et c'est l'oreille collée au bois d'une épINETTE fermée tel un cercueil qu'elle engagera un ultime dialogue avec sa sœur perdue.

Erudit et inventif, drôle et émouvant à la fois, le travail du metteur en scène rebat les cartes: musique ancienne, théories des humeurs, mythe pastoral, comme décachetés d'une cire mémorielle, recouvrent une étonnante modernité portée par l'excellence des interprètes. Des musiciens parfaitement intégrés au processus scénique, des comédiennes dont le jeu sait se couler dans le flux musical. L'omniprésence savoureuse de Margot Alexandre (Viviane), Madame Loyal faisant le lien entre musique et théâtre, présent et passé, vie et mort, les troublantes apparitions de Sarah Le Picard (Sylvia), nymphe dépressive dans

sa culotte rose de petite fille avec ses lunettes sur le nez.

Au centre du dispositif scénographique conçu par Lisa Navarro, les musiciens magnifiques, passant de la catégorie figurants à l'action dramaturgique autour de l'alto altier de Lucile Richardot, marâtre neurasthénique et cinglante, dont la voix de magicienne distille avec la même puissance le charme qui enivre et le poison qui tue. C'est pourtant au prix de quelques coupures musicales que la fascinante traversée nocturne de *Songs* gagnerait un supplément de force et d'âme. ■

MARIE-AUDE ROUX

Songs, de Samuel Achache.

Avec Lucile Richardot, Margot Alexandre et Sarah Le Picard, René Ramos-Premier, Lucile Perret, Angélique Mauillon, Mathilde Vialle, Louise Bouedo et Etienne Floutier, Thibault Roussel, Samuel Achache (mise en scène), Lisa Navarro (scénographie), Pauline Kieffer (costumes), César Godefroy (lumière), Vincent Ribes (régie générale), Sébastien Daucé (direction musicale, orgue et virginal). Théâtre des Bouffes du Nord, Paris 10^e. Jusqu'au 20 janvier. De 18 € à 32 €. A Quimper (Finistère), les 21 et 22 mars; à Tarbes (Hautes-Pyrénées), le 29 mars.

LES VARIATIONS
DE FRANÇOIS DELÉTRAZ

LE CHARME RÉVOLUTIONNAIRE DES CHANSONS ANGLAISES DU XVII^e SIÈCLE

Une fois encore, Harmonia Mundi a su mettre tout le monde d'accord avec un album dont l'originalité et l'irréprochable qualité ont suscité les éloges de la presse spécialisée, remportant même le Diapason d'or du meilleur enregistrement de 2018 dans la catégorie musique baroque vocale. *Perpetual Night* nous fait découvrir un ensemble de vieilles chansons anglaises du XVII^e siècle, toutes consacrées à la nuit.

On entre avec bonheur dans ces airs de Purcell, Johnson ou Webb, ici superbement interprétés par l'ensemble Correspondances et par la mezzo-soprano Lucile Richardot, qui poursuit avec brio sa jeune carrière.

Sébastien Daucé est la tête pensante de cette belle réalisation. Voilà dix ans que cet organiste, élève



du conservatoire de Lyon, où il a rencontré les futurs membres de l'ensemble Correspondances, s'était donné pour mission d'exhumer et de mettre en avant un répertoire peu joué, voire inédit. *Perpetual Night* devenu en scène *Songs* en est le couronnement. A Caen, où ce spectacle était donné en avant-première, nous avons été surpris d'assister, en lieu et place d'un

réцитal, à un spectacle quasi théâtral. L'ensemble La Vie brève, qui regroupe musiciens, chanteurs et acteurs, avait décidé d'intercaler des saynètes entre les chants.

L'action se déroule dans un lieu imaginaire, hors du temps, une sorte de casse pour instruments de musique. La mise en scène, tirée par les cheveux, nous a laissés dubitatifs, et le livret ressemble davantage à un travail de studio qu'à une véritable pièce. Finalement, le spectacle oscille entre théâtre et concert sans parvenir à conjuguer les deux. Malgré ce choix curieux, difficile de ne pas se délecter de cette collection d'airs autrefois joués à la cour d'Angleterre, et qui met en lumière un demi-siècle de musique profane anglaise.

Théâtre des Bouffes du Nord, Paris X^e, du 5 au 20 janvier.

Sébastien Daucé, direction

Du 5 au 20 janvier (THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD)



Samuel Achache met en scène un spectacle poétique à partir de musiques anglaises du XVII^e siècle : « *Il faut imaginer un lieu qui ne serait pas de notre réalité. (...) Dans cet endroit, par la musique, s'écoulent les mouvements de l'âme.* », ainsi présente-t-il le projet, intitulé « Songs ». Pour la partie musicale, on peut compter sur

l'ensemble Correspondances qui, s'il est avant tout spécialiste de la musique baroque française, joue ce répertoire avec une finesse exquise, et sait lui insuffler tous les élans de vie qu'il requiert. Sébastien Daucé réalise un travail formidable, aussi bien en tant que directeur musical qu'à l'orgue. À leurs côtés, l'alto Lucile Richardot séduit par la chaleur de sa voix.

Existe depuis 1992

la terrasse

« La culture est une résistance
à la distraction. » Pasolini

Premier média arts vivants
en France

Très bonne année 2019



© Jean-Louis Fernandez

Songa, dans la mise en scène de Samuel Achache.

272

janvier 2019

Songs

THEATRE DES BOUFFES DU NORD / DIRECTION MUSICALE SEBASTIEN DAUCE / MES SAMUEL ACHACHE

L'ensemble baroque Correspondances et le metteur en scène Samuel Achache conjuguent leurs talents dans un joyau de loufoquerie, entre musique et théâtre. Quand l'atmosphère mélancolique de chansons anglaises du XVII^e siècle rejoint la cocasserie d'une existence en délicatesse avec le bonheur...



Songs, dans une mise en scène de Samuel Achache.

Les lumières de la salle de théâtre ne sont pas encore éteintes. Une jeune femme vêtue d'une robe de mariée fait irruption parmi le public. Elle déambule, agrée, déclare être à la recherche des toiles avant d'appuyer un baiser sur la bouche d'un jeune homme qu'on imagine être son futur époux. Puis elle monte sur scène pour rejoindre sa sœur. Sur un mode drolatique, elle lui confie ses angoisses intimes, son mal de vivre, ses idées de suicide et ses doutes au sujet de son mariage. C'est à ce moment-là que tout bascule. Les lumières font le noir sur le public. L'immense drap blanc qui recouvrait jusqu'alors le décor disparaît, engloutissant au passage la jeune neurasthénique pour ouvrir sur les panoramas de son intimité. Nous voici plongés dans la matière de ses pensées et de ses souvenirs, qui donnent corps à toutes sortes de bizarreries et accueillent la voix de Lucille Richardot. La chanteuse fait son entrée sur scène dans le rôle de la mère des deux sœurs. Elle entame la première chanson d'un programme musical qui nous permettra de découvrir des œuvres de Matthew Locke, Robert Johnson, John Jenkins, John Blow, Robert Ramsey, Giovanni Coperario..., compositeurs anglais méconnus du XVII^e siècle.

Toute la fantaisie et la liberté d'une écriture de plateau

C'est pour Lucille Richardot, qui au-delà de son imposante tessiture fait preuve d'une véritable nature d'actrice, que Sébastien Daucé (cofondateur et directeur de Correspon-

dances, ensemble en résidence au Théâtre de Caen depuis 2016) a lancé l'idée de cette création hybride. Il en a confié la mise en scène à Samuel Achache qui – après *Le Crocodile trompeur / Didon et Enée* en 2013, *Fugue en 2015* et *Orfeo, je suis mort en Arcadie* en 2017 – poursuit ici son parcours à la croisée de la musique et du théâtre. Elaboré à partir d'un processus d'écriture de plateau, *Songs* est plus qu'une réussite. Au sein d'une magnifique scénographie signée Lisa Navarro (qui joue d'effets de matières, de textures, d'accumulations, de désordres, de transparences...), les comédiennes Sarah Le Picard et Margot Alexandre, le baryton René Ramos-Premier et les sept musiciens qui les accompagnent participent aux élans d'un monde qui mène plus loin que son extravagance et sa drôlerie. Car ce magma de désirs, de regrets et de chimères nous saisit également et peut-être même surtout, par la sensibilité et la profondeur poétique qui s'en dégagent.

Manuel Piolar Soleymar

Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis bd de la Chapelle, 75010 Paris. Du 5 au 20 janvier 2019. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h. Durée de la représentation: 1h45. Spectacle vu le 27 novembre 2018 au Théâtre de Caen. Tél. 01 46 07 34 50. www.bouffesdunord.com

Également les 21 et 22 mars 2019 à la Scène nationale de Quimper; le 27 mars à la Scène nationale de Tarbes.

PARIS
Théâtre des
Bouffes-du-Nord,
15 janvier

Songs
Blow, Purcell, Ramsay...

Lucile Richardot (contralto) | Samuel Achache (ms)
Margot Alexandre, | Lisa Navarro (d)
Sarah Le Picard (comédiennes) | Pauline Kieffer (c)
René Ramos Premier (baryton-basse) | César Godefroy (l)
Sébastien Daucé (dm)

Réaliser un spectacle pour la promotion de *Perpetual Night* n'était pas un mince défi, tant l'humeur quasi exclusive d'introversion mélancolique des pièces du XVII^e siècle anglais, réunies sur ce disque de Sébastien Daucé et Lucile Richardot, paru chez Harmonia Mundi (voir *O. M. n° 140 p. 77 de juin 2018*), semblait peu appeler la scène. Pour le faire, le chef fondateur de l'ensemble Correspondances s'est tourné vers Samuel Achache, connu notamment pour ses projets théâtraux menés en tandem avec Jeanne Candel sur des chefs-d'œuvre baroques, comme *Orfeo, je suis mort en Arcadie* (Bouffes-du-Nord, 2017).

La force émotionnelle de la musique nous a semblé encore plus forte qu'au disque.

Créé à Lyon, en octobre 2018, le spectacle commence par un dialogue très contemporain entre Viviane (Margot Alexandre) et sa sœur Sylvia (Sarah Le Picard, également dramaturge), le jour du mariage de celle-ci, dont on comprend aussitôt qu'il ne sera pas la fête

sévère, tantôt prostrée, souvent mutique, sauf lorsqu'elle chante. Sont ainsi évoqués, sur le ton de la comédie, voire du sketch, divers épisodes – échecs amoureux, abandon, suicide – d'une histoire familiale riche en névroses, que la musique (une dizaine de pièces sur les vingt du CD, plus un *Miserere* de Purcell qui n'y figurait pas) vient ponctuer.

La juxtaposition d'un théâtre volontairement logorrhéique, et parfois générateur de grand désordre, avec l'extrême concentration des pièces vocales étonne, voire dérange, mais intéresse constamment. Surtout, elle porte à un haut degré la fonction cathartique de la



Lucile Richardot et Margot Alexandre dans *Songs*.

JEAN-LOUIS FERNANDEZ

attendue. Sylvia se dérobe et s'enfuit vers le fond du décor et au fond d'elle-même.

C'est alors qu'à proprement parler, le rideau s'ouvre : le grand drap blanc recouvrant les musiciens qui, encore invisibles, ont commencé à jouer, les révèle peu à peu. La mu-

sique, dont la force émotionnelle nous a semblé, par cet effet de contraste même, encore plus forte qu'au disque.

Il est vrai que, sur le vif et dans la proximité de la salle des Bouffes-du-Nord, Lucile Richardot prend littéralement possession de l'auditeur. L'impact du timbre, avec ses résonances presque masculines, l'éloquence, l'ornementation semblant librement jaillir de l'instant, sont irrésistibles, encore magnifiés par l'impressionnante économie des mouvements. Les instrumentistes – que Sébastien Daucé dirige depuis l'orgue – jouent par cœur, participent à l'action, se déplacent pour former

des groupes en divers lieux du plateau, et chantent même à l'occasion. Ils méritent tous les éloges pour leur précision, leur raffinement et leur expressivité, à l'instar de René Ramos Premier, nettement préférable au baryton-basse du disque dans le duo *Howl not, you ghosts and furies* de Ramsey. *Songs*, encore affiché à Quimper et à Tarbes, en mars, n'est sans doute pas un objet théâtral destiné à plaire à tout le monde. Mais les artistes y portent si haut « le Soleil noir de la Mélancolie » cher à Gérard de Nerval, qu'on ne peut que le conseiller vivement.

THIERRY GUYENNE

Critique

Aux Bouffes du Nord, des "Songs" à la saveur douce-amère



Sophie Bourdais

Publié le 03/01/2019.



En partant d'un très beau disque d'airs anglais du XVIIIe siècle, le metteur en scène Samuel Achache et le chef baroque Sébastien Daucé ont construit un conte semi-fantastique au charme fou, où théâtre et musique s'accordent pour le meilleur.

Une jeune mariée myope et désorientée, Sylvia (Sarah Le Picard), qui s'enfuit de ses propres noces. Sa sœur adorée, Viviane (Margot Alexandre), fusionnelle et protectrice. Leur mère mal aimante, accablée par un destin d'ex-cantatrice trop lourd à porter. Un décor transformiste, à base de draperies blanches et de cire aux multiples possibilités plastiques. Et des airs anglais du XVIIIe siècle, chargés de mélancolie, interprétés sur scène par la formidable mezzo-soprano Lucile Richardot (qui joue la mère) et des musiciens de l'ensemble Correspondances, dirigé par Sébastien Daucé. A partir de ces ingrédients baroques (dans tous les sens du terme), Sébastien Daucé et le metteur en scène Samuel Achache (avec sa compagnie *la vie brève*) ont élaboré un conte semi-fantastique d'un charme fou, structuré par le répertoire même du disque *Perpetual Night* (Harmonia Mundi).

Très vite, par une astuce scénographique éminemment poétique, nous voilà propulsés dans l'inconscient de la mariée récalcitrante. On y retrouve un clone « amélioré » de Viviane (dans son esprit tourmenté, Sylvia a mixé l'image de la sœur aimée avec celle d'une directrice de colonie bienveillante), la silhouette éprouvée d'une mère qui n'exprime ses émotions qu'à travers le chant, un orchestre d'abord somnolent, ainsi qu'un certain nombre de souvenirs plus ou moins bien digérés, qu'un baryton archiviste (René Ramos Premier) s'efforce d'ordonner. On ne dira rien de ce qui s'ensuit, pour ne pas gâcher l'effet de surprise. Juste que la mélancolie ambiante n'empêche pas qu'on rit souvent, et de bon cœur. Et qu'il faut saluer tout autant le talent des comédiennes professionnelles, qui offrent des caractérisations fines et sensibles de leurs personnages respectifs, que les capacités des musiciens présents sur scène à entrer, eux aussi, dans le jeu théâtral. Créé début octobre au Théâtre de la Croix-Rousse (à Lyon), rattrapé le 27 novembre au Théâtre de Caen, ce spectacle fantasque et mélancolique, où la musique et les mots s'entrelacent avec esprit, devrait trouver un refuge idéal dans l'espace scénique et acoustique du Théâtre des Bouffes du Nord.

Concerts & dépendances

Bouffes du Nord : Songs et le coq-à-l'âne

dimanche 6 janvier 2019 à 02h04



Aux Bouffes du Nord, *Songs*, nouvel opus du collectif La Vie brève, frère pas si jumeau de *Demi-Véronique* (même lieu - voir [ici](#)), peut-être parce que celui-ci a été mis en scène par Jeanne Candel et celui-là par Samuel Achache, tous deux rassembleurs d'idées de la compagnie. Ce sont cette fois les Consort songs anglais du XVIIIème siècle qui font spectacle, portés par une trame dramatique rien moins que rationnelle, où un orchestre et des voix revivent hors du temps les états d'âme et peines d'amour mis en musique par Blow, Locke, Purcell, Bannister ou Coperario. Tout cela se passe en fait dans la tête d'une jeune mariée promise à la mort (métaphorique?) : bel effet, au début, de noyade dans sa robe blanche entraînant l'apparition de son monde intérieur, sorte de cimetière d'instruments où fondent et se transforment les

tablettes de cire sur lesquelles, selon Platon, s'impriment les paroles et les sensations passées. Une fable métaphysique vécue comme un film des Marx Brothers, la logique émergeant des dialogues (un peu longs) et des mouvements (à peine moins fous que dans les autres spectacles du collectif) relevant du coq-à-l'âne généralisé. Au centre : la mère de la mariée, qui chante alors que celle-ci (et sa sœur – les surréalistes Margot Alexandre et Sarah Le Picard) parlent. Et comme il s'agit de Lucile Richardot, voix d'alto phénoménale accompagnée par Sébastien Daucé et son non moins excellent ensemble Correspondances (le CD est sorti au printemps – voir [ici](#)), l'oreille est à la fête, chaque Song trouvant son cadre et sa couleur dans un contexte où il devrait logiquement se perdre.

François Lafon

Bouffes du Nord, Paris, jusqu'au 20 janvier. A Quimper les 21 et 22 mars, et Tarbes le 27 mars (Photo © Jean-Luis Fernandez)

De la cour au jardin

Lundi 7 janvier 2019

CRITIQUE

Songs

7 JANVIER 2019

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog



© Photo Y.P. -

« - By Jove ! What beautiful english songs of the 17th Century ! Don't you think so, Francis ?

- Oh yes, Philip ! Indeed ! God save the Queen and the King Charles the First, too ! »

Sébastien Daucé et l'ensemble baroque Correspondances, dans la lignée de leur dernier album en date « Perpetual Night », nous proposent de découvrir sur scène une douzaine de ces chansons anglaises du 17^{ème} siècle.

L'instabilité politique de cette époque en Angleterre va se révéler tout à fait propice à l'apparition de compositeurs découvrant la monodie accompagnée, notamment entre 1630 et 1690.

(On se rappelle au passage que nous autres Français n'avons pas la primeur du raccourcissement à la fois royal et définitif...)

Ces « songs » ont un thème à la fois précis et universel : les aléas et les affres de l'amour.

Leur tonalité est systématiquement mélancolique. Cette mélancolie qui sied aux amants qui doivent se séparer au petit matin trouvant la nuit décidément trop courte, le rossignol ayant timidement mais sûrement lancé son premier trille... (Merci Ô William...)

Deux remarquables chanteurs (je pèse cet épithète) vont nous exprimer cette douce mélancolie.

Lucile Richardot, alto, m'a totalement conquis et ravi. Son timbre chaud, rond, sa tessiture descendant dans de beaux graves, ses subtiles nuances, son jeu scénique constituent un véritable enchantement.

Elle parvient sans peine à exprimer le lyrisme plutôt sombre de ces œuvres de Locke, Johnson, Jenkins, Blow, du jeune Purcell et consorts.

Elle sera rejointe par le baryton-basse d'origine cubaine René Ramos-Premier.

Leurs duos sont très homogènes, très cohérents, et m'ont procuré bien des frissons.

L'ensemble Correspondances fait beaucoup plus que les accompagner.

Les musiciens aux différentes violes de gambe, à la harpe, à la guitare baroque et au théorbe, à la flûte basse, aux virginals et à l'orgue, expriment au mieux cette délicate et sensuelle musique, faite de subtiles mélodies et contrepoints.

Le mot "ensemble" est on ne peut mieux justifié.

De plus, tous ces musiciens vont également beaucoup s'amuser et nous amuser.
Car ce spectacle n'est pas un « simple » récital.
Non, tout une dramaturgie vient pimenter tout ceci.

Et tout commence très bien.

Deux excellentes et hilarantes comédiennes, Margot Alexandre et Sarah Le Picard interprètent deux sœurs, dont l'une doit se marier.

Et selon la note d'intention « descendre en elle-même ».

Le plateau sera donc l'intérieur de son être.

Le tout démarre sur les chapeaux de roues. Avec un accent provençal et une faconde digne de la plus cagole des cagoles, Melle Alexandre est irrésistible en espèce de meneuse de revue "bibendumisée" et complètement déjantée. Quelle présence, quelle vis comica !

Les musiciens sont mis à rude contribution par le metteur en scène Samuel Achache. On sent que tous s'amuse beaucoup à participer à la dramaturgie.

Par la suite, la répétitions des situations, les longueurs et un propos de moins en moins drôle ont tempéré mon enthousiasme du début.

Il faut enfin noter la très belle scénographie de Lisa Navarro.

L'artiste utilise de la cire liquide dégoulinant sur les pans de décor, les objets, les tables, imprégnant les costumes, créant un chaos tout à fait baroque et original.

La scène de l'immense drap blanc découvrant progressivement le plateau est d'une vraie beauté formelle.

Il faut assister à ce spectacle, afin de vous immerger non seulement dans la cire liquide, mais surtout dans cette belle musique anglaise du XVIIème siècle.

C'est une vraie réussite musicale !

Mélancoliques *Songs* pour future épouse totalement fêlée

Oliver Fregaville-Gratian d'Amore

7 janvier 2019

Chroniques, Musique, Théâtre

Print PDF

“ *Que se passe-t-il dans la tête d'une jeune femme sur le point de se marier ? Quelles insolites et étranges pensées traversent son esprit ? En plongeant dans les méandres de son cerveau quelque peu détraqué, Samuel Achache donne vie aux réminiscences nostalgiques d'un passé revisité et signe, en collaboration avec Sébastien Daucé à la direction musicale, un conte lyrique hilarant autant que languissant qui s'essouffle faute de réussir à fondre totalement chant et théâtre.*



Aux bouffes, Samuel Achache et Sébastien Daucé conjuguent théâtre et art lyrique © Jean Louis Fernandez

Une terre riche, épaisse, recouvre le sol du théâtre.

Une immense bâche blanche dissimule le décor aux yeux des spectateurs. Tout semble bien étrange.

Pourtant, c'est jour de noces. Sylvia (étonnante **Sarah Le Picard**), quelque peu myope et un brin cintrée, est sur le point de se marier. Nerveuse, angoissée, elle fuit la fête pour se réfugier dans les toilettes. Sa sœur cadette, la douce et aimante Vivianne (lumineuse et impayable **Margot Alexandre**) vient comme toujours tenter de la raisonner de la calmer. Cette fois, la crise existentielle semble bien plus grave. S'immergeant au plus profond de leurs noires pensées, les deux sœurs revisitent leur passé commun, cherchent la source du mal qui ronge tout espoir et plonge ainsi Sylvia dans une sorte de béate mélancolie qui l'entraîne imperceptiblement sur la pente du suicide.



Mère (Lucile Richardot) et filles (Margot Alexandre et Sarah Le Picard) prenant le thé © Jean Louis Fernandez

S'appuyant sur des airs baroques datant du XVIe et XVIIe siècles, tirés des œuvres de **Matthew Locke**, de **William Lawes**, de **John Blow** et enfin d'**Henry Purcell**, qui préfigure l'art opératique anglais, qu'explorent avec virtuosité **Sébastien Daucé** et son ensemble *Correspondances* dans un album intitulé *Perpetual Night*, **Samuel Achache**, avec beaucoup d'humour et de second degré, esquisse le portrait quelque peu burlesque d'une jeune femme submergée par le mal-être qui lui colle à la peau depuis sa naissance. Mal aimée par une mère autoritaire (épatante **Lucile Richardot**), une ancienne cantatrice à la carrière brisée par ses grossesses, elle erre plus qu'elle ne vit en quête de l'homme idéal, de la passion dévorante qui lui fera oublier ses maux. Raté, malgré l'avatar de sa sœur

croisée avec une drolatique directrice de colonies à l'improbable accent du sud, qui tente tant bien que mal de régir ses pensées, la mélancolie qui envahit tout son être est la plus forte. L'issue ne peut-être que fatale.

Malgré des ingrédients savoureux, exquis, interprétations, voix tout y est, rien n'y fait sur le long terme la sauce entre lyrique et théâtre, entre mélancolie et farce, a du mal à prendre et laisse un goût d'inachevé. Dans l'univers onirique imaginé par **Lisa Navarro**, où songes, souvenirs, objets sont recouverts, figés dans la cire, tout se superpose sans jamais vraiment s'entremêler. La dualité des arts persiste. Toutefois, touché par ce conte burlesque et fantastique, emporté par les airs opératiques divinement chantés par la mezzo-soprano **Lucile Richardot**, le public applaudit joyeusement cette fantaisie musicale en demi-teinte traversée par de très belles fulgurances.

Par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore